



Avignon 2024 : la danse érudite de Noé Soulier enchante le Festival

Porté par une distribution à la belle énergie, « Close Up », présenté à l'Opéra du Grand Avignon, conjugue rigueur et joie de danser dans un mouvement continu au rythme de Bach.



Les corps, comme galvanisés par une force invisible, se redressent, se soulèvent presque dans un bel unisson. (© Christophe Raynaud De Lage)

Par **Philippe Noisette**

Publié le 16 juil. 2024 à 09:53 | Mis à jour le 16 juil. 2024 à 10:16

Noé Soulier est un personnage à part dans le milieu chorégraphique français. Passé par le Conservatoire de Paris et P.A.R.T.S., l'école bruxelloise, diplômé de philosophie, il cultive une image de créateur érudit au point de brouiller les pistes. Ou parfois de nous perdre en chemin. Admirateur de William Forsythe, le génial américain, et du ballet classique, Soulier a créé pour la compagnie de feu Trisha Brown et dirige depuis 2020 le Centre de national de danse contemporaine d'Angers, école autant que lieu de création. Cet éternel jeune homme arrive au Festival d'Avignon avec « Close Up », une de ses pièces les plus ambitieuses pour 6 danseurs et l'ensemble de musiciennes Il Convito.

Déployant son savoir-faire, une danse faite de torsions et de gestes comme dépliés, Noé Soulier ose l'abstraction sensuelle. Les interprètes plutôt jeunes aux côtés de Yumiko Funaya, complice de longue date du chorégraphe, échangent regards et placements au sol, épousent le rythme des pièces contrapuntiques de Bach jusqu'à l'épuisement. Et lorsque la gestuelle appelle le silence, c'est le souffle heurté des solistes qui donne la cadence. « Close Up » surprend par sa liberté revendiquée, celle d'une danse connaissant ses bases, ici les maîtres américains modernes, là les principes de l'improvisation. Le résultat enchante le plus souvent bien qu'à l'étroit sur le plateau de l'Opéra d'Avignon.

Origami

Les corps, comme galvanisés par une force invisible, se redressent, se soulèvent presque dans un bel unisson. Puis « Close Up » bascule, optant pour le plan rapproché. Le cadre se resserre et chaque danseur filmé par une caméra se retrouve plein écran. La chorégraphie change de registre, film de danse qui ne dit pas son nom. Le geste devient origami, ces papiers pliés japonais. Trois jambes d'un duo, un bras enroulé, un instant suspendu, l'oeil du spectateur ainsi sollicité passe d'une image à l'autre. Le final, une simple rampe de lumières aux pieds de la troupe avant l'extinction des feux, saisit la salle. On croit voir les ombres danser à leur tour.

« Close Up » ne révolutionne pas la danse, mais fait le pari d'une mise en scène des affects. Car au-delà de l'écriture chorégraphique de Noé Soulier, se dessine une série de portraits dansants. Citons ces jeunes gens modernes : Julie Charbonnier, Nangaline Gomis, Mélisande Tonolo, Gal Zusmanovich et Samuel Planas. Dans la chaleur d'Avignon, ils partagent avec la salle leur folle énergie.

Philippe Noisette